



Portrait de Giuliano Gresleri  
par José Oubrière

# POUR GIULIANO

*José Oubrierie*

doi: <https://doi.org/10.4995/lc.2021.16221>

Il y a au moins soixante ans aujourd'hui, par une belle journée, Giuliano Gresleri et son frère aîné Glauco, furent reçus par Le Corbusier à l'Atelier du 35 rue de Sèvres, à Paris. Emissaires de Monseigneur Lercaro, Cardinal de Bologne, ils venaient lui faire part du désir de ce dernier de lui confier un projet d'Eglise, couronnement de son ambitieux programme de construction.

Giuliano était le cadet mais déjà professeur, architecte, artiste et historien... Glauco avait une longue carrière d'architecte derrière lui, et avait déjà construit un bâtiment d'importance, un séminaire je crois, dans les hauteurs de Bologne, pour le Cardinal. Tous deux étaient très actifs à ses côtés et supportaient son action culturelle et culturelle. Ils participaient à Chiesa e Quartiere ainsi qu'à Parametro, deux revues très en vue dans le monde culturel et architectural italien.

Les deux frères avaient une grande admiration, une passion même, pour l'œuvre de Le Corbusier, et cela était encore plus vrai pour Giuliano. Ils avaient été jusqu'à effectuer le voyage de Ronchamp en scooter, Giuliano à l'arrière. Plus tard, ils avaient visité La Tourette et publié plusieurs articles dans Chiesa e Quartiere. Lors de leur venue à l'atelier, Le Corbusier m'avait demandé de leur montrer et leur expliquer les plans et maquettes de Firminy - nous travaillions alors sur le dernier état du projet – je me souviens encore de leur intérêt et leur enthousiasme.

Après cette première entrevue, nous restèrent en contact et notre amitié se développa rapidement ; nous ne savions pas alors qu'elle durerait jusqu'à aujourd'hui, jusqu'à ce que la maladie ait raison de lui. Nous étions très liés, sans doute aussi parce qu'intellectuellement, Giuliano était plus libre à l'égard de l'architecture que Glauco qui, quoique bon architecte, construisait beaucoup, avec les limites que cela peut parfois occasionner... Quant à moi, j'avais la même liberté d'esprit, elle me venait de mon travail au 35 rue de Sèvres.

Après la disparition de Le Corbusier, Guillermo Jullian de la Fuente et moi travaillions à la finition des plans d'avant-projet de l'Hôpital de Venise, raison pour laquelle je dus habiter Venise quelques mois, ce qui facilita mes contacts avec Bologne ainsi que les visites de Giuliano à Venise. Avant de disparaître, Le Corbusier avait exprimé son intention de donner à la ville de Bologne, le tout premier projet esquissé pour l'église de Firminy, qu'il aimait aussi beaucoup. Je fus donc invité à venir rencontrer le Cardinal Lercaro afin d'identifier un site pour ce projet, qui ne pouvait pas se situer dans un quartier de la ville, mais demandait d'être placé dans les collines, comme l'était l'église de la Madonna de San Luca avec son long portique la reliant aux portes de la ville ; promenade que Giuliano et moi ne manquions jamais de faire...

Par la suite nous eûmes enfin l'occasion de collaborer. C'était lors de la réalisation de la réplique du Pavillon de l'Esprit Nouveau de 1925 de Le Corbusier, à l'occasion de la Foire annuelle de la Construction de Bologne. Cette année-là, la construction française était à l'honneur, et portait principalement sur les "Grands Ensembles". L'Esprit Nouveau, pour Giuliano, Glauco et beaucoup d'architectes de Bologne, représentait en fait « l'occasion manquée » par les HLM. Le Pavillon, au contraire de leur rigidité typologique et dimensionnelle, présentait un type de logement urbain organisé autour d'un espace extérieur privé, et devait être construit, comme un manifeste, en dehors du terrain de la Foire. Giuliano et moi étions chargés de le réaliser et une véritable aventure commença. Après certaines recherches à La Fondation Le Corbusier, à Paris, nous avons commencé les dessins en juin, les avons mis au point à Bologne en juillet avec l'entreprise Grandi Lavori dont la spécialité était de construire par grands éléments préfabriqués, ce qui garantissait une construction rapide (ils réalisèrent également l'église d'Alvar Aalto près de Bologne). La construction commença en août et le Pavillon fut inauguré le 10 Octobre je crois ; ce fut un travail exténuant, entre Paris et le plus souvent Bologne chez Giuliano et Maria Grazia, son épouse.

L'inauguration eut lieu avec l'Ambassadeur de France en Italie, l'ancien ministre et ami de Le Corbusier Eugène Claudius-Petit qui représentait la Fondation, un officiel italien de même stature officielle, ainsi que le maire de Bologne accompagné de plusieurs autres notables. Nous avons passé la nuit complète à achever la "revue de détails". Le jour

**FIG. 1**

De gauche à droite:  
José Oubrière, Le Corbusier,  
Glauco Gresleri (frère aîné  
architecte) à l'arrière plan à sa  
table à dessins Alain Tavès.  
Février 1965.

venu, je fis une brève présentation et de multiples questions me furent posées. A bout de force je passais la parole à Giuliano. Sans sourciller, il fit une dissertation incroyable, magistrale, sur la signification du Pavillon, celui de 1925 mais aussi sa reconstruction contemporaine; son histoire, sa conception particulière autour de la terrasse-jardin, l'extension du diorama illustrant les immeubles villas et autres conséquences urbaines, etc. Magnifico !

Une autre fois, il me surprit de façon analogue lors de la présentation finale de notre projet d'Orphelinat à Montelparo, un extraordinaire petit village perché sur une de ces collines des Marches, que l'administration de Rome avait choisie pour accueillir cet institut. Un projet pour lequel nous avons été initialement promu par un médecin de Fermo, le Docteur Romano Folicaldi, aussi un remarquable photographe, qui avait suivi et apprécié notre travail en Italie et en France. Ami de Giuliano, il avait participé à la genèse de ce projet. Après plusieurs avant-projets discutés à Montelparo même, nous devions présenter le projet final. Nous étions alors à Venise, travaillant en « charrette » pour finir maquettes et plans et à dix heures du soir nous avons pris un taxi qui nous emmena dans la nuit par les canaux, terriblement chargés de maquettes et autres dessins, au grand parking de Venise. Nous avons à longer toute la côte Adriatique jusqu'après Fermo et couper ensuite vers l'ouest pour rejoindre Montelparo, ou, plutôt, un village proche de Montelparo, que nous évitions après 2 ou 3 visites à cause de l'excès d'hospitalité des habitants.

Nous avons conduit toute la nuit en alternance, une heure chacun, et la suivante dormant, et arrivâmes finalement au matin. Plus tard à la Mairie de Montelparo, nous avons installé le projet. Bien que je connaisse l'italien, je ne pouvais plus rien articuler, trop fatigué. Giuliano donna alors une explication magistrale du projet qui fut approuvé illico. Je le regardais étonné, d'où sortait-il tant d'énergie ?

Son intérêt pour Le Corbusier le décida à publier une édition italienne du Voyage d'Orient. Giuliano, tel l'inspecteur Maigret, commença à étudier minutieusement la vie et les activités de Le Corbusier, alors Charles Edouard Jeanneret. Et mentalement ou réellement il « revivait » cette vie, allant parfois jusqu'à visiter certains lieux importants. Au point que je pouvais, lors de l'une de nos rencontres, mi-plaisantant, mi-sérieusement, lui demander, quelque chose comme: « où était Le Corbusier le 10 Mai 1917 à 17 heures ? ». Ce à quoi il répondait presque immédiatement: « A Montparnasse, à la terrasse de La Coupole avec Fernand Leger... » J'invente ceci aujourd'hui ne me souvenant plus des circonstances exactes, mais ceci illustre la capacité de Giuliano, historien, à connaître, s'imprégner de tous les détails de son sujet d'étude afin de nous transmettre l'ensemble des événements relatifs à son sujet d'étude. Son essai introductif au Voyage est un magnifique exemple qui devrait être traduit et publié en tant



**FIG. 2**  
Giuliano Gresleri avec Le Corbusier à l'atelier de rue de Sèvres. s/d

que tel, au même titre que celui d'Italo Zannier sur Le Corbusier et la photographie. Je crois que Giuliano lui avait demandé de déterminer aussi les aspects techniques des photos. Dans son essai, Giuliano démontre sa fantastique connaissance du contexte architectural et littéraire européen de l'époque du voyage initiatique de Corbu, échappant à la culture dominante des Beaux-Arts - en son temps Frank Lloyd Wright était allé au Japon et Rem Koolhaas, à l'opposé, était venu à New-York ! - Jeanneret, lui, fut marqué notamment par l'architecture musulmane d'Istanbul. Mais Giuliano dans ce texte expose aussi l'importance qu'il attache à sa conception de l'Histoire comme événementielle, comme explorant les multiples aspects, directement ou non, implicitement relié, et finalement producteurs d'action: le voyage.

Sur la colline de Fiesole, alors accompagné de mes étudiants américains, nous avons eu la chance de l'entendre faire une formidable conférence condensant toute l'histoire de Florence et de ses monuments. Comme lorsqu'il évoquait le voyage d'Orient, ses paroles témoignaient de son incomparable érudition, de sa culture, qu'il restituait dans une construction intellectuelle personnelle, comme s'il avait mis en pratique le « deviens ce que tu es » de Nietzsche. C'est cet être complet, positif, véritable « humaniste » que Giuliano représentait pour moi, pour nous tous qui le connaissions. Dans sa vie privée comme publique il avait les mêmes qualités de bonté, de gentillesse, de disponibilité et en même temps, il réservait pour son travail une sorte de fureur à étudier, produire avec intensité. Je pense à son travail sur la Cité Mondiale dont il refit tous les dessins afin de mieux « entrer » dans la complexité du projet.

Et très récemment encore, son acharnement à peindre témoignait de sa pleine conscience du temps que la maladie essaierait de lui dérober alors qu'il avait à cœur de compléter cet autre volet de son œuvre.

Giuliano era un Grande Uomo, e per lo, di più, un grande amico, un fratello.

Author \_\_\_\_\_

**José Oubrierie** est un architecte diplômé de l'Ecole nationale supérieure des Beaux Arts de Paris. Il est l'un des proches collaborateurs de Le Corbusier de 1959 à 1965, travaillant ainsi sur de nombreux projets tels que la Maison du Brésil, le Zurichhorn, l'hôpital de Venise ou Firminy-Vert. Après la mort de Le Corbusier, il n'aura de cesse de porter la construction de l'Eglise de Firminy qu'il réalise en 2007. On lui doit de nombreuses constructions personnelles dont la Miller House à Lexington, le centre culturel de Damas. José Oubrierie a été enseignant (à l'université de l'Ohio, celle du Kentucky...) mais aussi professeur invité dans de nombreuses écoles ou universités (Milan, New York, Columbia, Paris...). Il est par ailleurs à l'origine de nombreuses expositions et publications.